

Dr Jeffrey Hudon, Archéologie biblique, Session 21, Un archéologue regarde le règne d'Ozias

© 2024 Jeffrey Hudon et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Jeffrey Hudon dans son enseignement sur l'archéologie biblique. Il s'agit de la session 21. Un archéologue regarde le règne d'Ozias.

Parfois, en archéologie, vous pouvez consulter un texte biblique quelque peu obscur et trouver littéralement un trésor d'informations que vous pouvez utiliser lors de fouilles liées à cette période. Je veux prendre un peu de temps maintenant et faire une présentation sur un roi qui est souvent négligé dans le récit biblique : le roi Ozias de Juda. Encore une fois, au cours du VIII^e siècle, ce fut un siècle très mouvementé, dont nous avons parlé dans une autre conférence.

Mais regardons plus en profondeur le règne d'Ozias et voyons si l'archéologie et le texte biblique peuvent correspondre et nous en dire plus sur son règne. Ainsi, les textes bibliques nous disent qu'Ozias a régné pendant 52 ans, ce qui était le deuxième règne le plus long d'un roi de Juda, et ses dates là-bas, selon Thulé, 792 à 740 avant JC. Il y eut une régence centrale avec Amatsia, son père, pendant une partie de la première partie de son règne.

Cependant, Amatsia était otage à un moment donné ou pendant un certain temps en Israël, donc Ozias régnait avec des conseillers dès son plus jeune âge. Le règne d'Ozias était également parallèle à celui de son roi contemporain du royaume du Nord, Jéroboam II. Ainsi, leurs règnes se correspondaient à nouveau presque de la même manière.

Ozias régna un peu plus longtemps que Jéroboam II. Le règne d'Ozias est enregistré dans deux sources, comme dans les autres rois d'Israël et de Juda, et c'est 2 Rois 14, et bien sûr, les Chroniques, qui ne rapportent que les rois de Juda. C'est dans 2 Chroniques 26.

Les prophètes qui ont écrit des prophètes et qui ont vécu sous le règne d'Ozias étaient Osée, Amos, Jonas et un très jeune prophète nommé Isaïe. De plus, Amos et Zacharie, un prophète beaucoup plus tardif, ont enregistré un tremblement de terre pendant le règne d'Ozias, auquel il est également fait allusion dans le chapitre 2 d'Ésaïe. Ce tremblement de terre a été étudié et écrit de manière approfondie et a été trouvé, nous le croyons, dans le récit biblique. ou dans les archives archéologiques de plusieurs sites, dont Gezer et Hazor. Pour comprendre le règne d'Ozias dans les archives archéologiques, nous devons d'abord examiner l'histoire de la recherche biblique.

Et le Livre des Chroniques, comme nous l'avons mentionné plus tôt dans une autre conférence, est un ouvrage très tardif. Il a été écrit à l'époque perse, au plus tôt à la fin du VI^e siècle, plus probablement au Ve siècle avant JC. Ainsi, lorsque la montée de la pensée critique s'est produite dans la civilisation occidentale aux 17^e, 18^e et certainement au 19^e siècle, vous disposez de données historiques préservées dans les Chroniques, considérées avec beaucoup de scepticisme, ou avec beaucoup de scepticisme, devrais-je dire. .

Et cela est dû à la date tardive des Chroniques. Comment un historien travaillant, disons, à la fin ou au début du Ve siècle, peut-il simplement choisir une date ? Comment connaît-il les données historiques survenues 400 ans plus tôt ? Et c'est une bonne question. Il lui faut des sources.

Il lui faut des sources historiques. Nous avons donc mentionné que les Rois et les Chroniques sont deux histoires parallèles de la monarchie davidique. Et s'il y a des données, s'il y a des informations historiques dans les Chroniques qui ne se trouvent pas dans les Rois, alors cela est considéré particulièrement avec méfiance.

Maintenant, nous avons plusieurs rois qui ont des données dans les Chroniques qui n'apparaissent pas dans les Rois, dans le Livre des Rois, plusieurs rois de Juda. Et Ezéchias, encore une fois, vous avez des projets défensifs et autres projets royaux que le chroniqueur mentionne, mais pas le Livre des Rois. Roboam, nous avons parlé de sa liste de villes fortifiées dans une autre conférence, qui apparaît dans les Chroniques, mais pas dans les Rois.

La captivité de Manassas à Babylone et les projets de construction ultérieurs, encore une fois, uniquement dans les Chroniques. Et encore une fois, nous revenons à notre sujet, qui est le règne d'Ozias. Cela fournit également des informations narratives d'archives manquantes dans le récit parallèle de 2 Rois 15.

Alors, la question est : est-ce que ces données qui ne sont pas dans Kings, que le chroniqueur, puisqu'il écrivait plus tard, aurait pu copier, d'où le chroniqueur a-t-il obtenu ses informations ? Le scepticisme a augmenté au XVII^e siècle, en particulier de la part d'érudits tels que Baruch de Spinoza, et encore une fois, qui remettaient en question l'authenticité ou la paternité non seulement du Pentateuque mais aussi de livres tels que les Chroniques, et en particulier au cours du travail du XIX^e siècle de Wilhelm Martin Leberecht de Wette, puis développé par Graf et finalement par Julius Welhausen dans son célèbre ouvrage de 1883 sur l'histoire d'Israël. Et ce scepticisme s'est poursuivi au 20^e siècle et évidemment au 21^e également. Mais il est important de comprendre également que l'examen critique du Pentateuque au XIX^e siècle, la théorie de l'hypothèse documentaire à quatre sources, une grande partie des travaux préliminaires de ces premiers chercheurs, principalement allemands, mais plus tard anglais et d'autres nationalités, qui ont

travaillé sur le Pentateuque. hypothèse documentaire, a examiné les Chroniques et a utilisé les Chroniques comme un test pour faire valoir leur point de vue: comment quelqu'un qui vit si longtemps, si longtemps éloigné des événements, peut-il écrire des informations aussi détaillées sur des événements trois ou quatre cents ans plus tôt.

Ainsi, les Chroniques ont été attaquées dès le début lorsque le Pentateuque a également été examiné d'un œil critique. Les Chroniques sont un document historiquement fiable ; les Allemands Martin Noth et Peter Velten, tous deux allemands, ont travaillé sur les Chroniques. Noth, même s'il critiquait l'historicité des Chroniques, n'était pas complètement insensible à l'idée que le chroniqueur détenait des informations historiques.

Et il pensait qu'il y avait des cas où le livre des Chroniques contenait des informations historiques qui n'apparaissaient pas dans les Rois. Velten était beaucoup plus sceptique et son travail sur les Chroniques était beaucoup plus négatif du point de vue de l'historicité. Nous avons également Hugh Williamson, un chercheur britannique toujours actif, et le regretté Anson Rainey qui a également écrit sur les Chroniques et utilisé, contrairement à Velten et Noth, des preuves archéologiques, mais dans un sens beaucoup plus limité.

Rainey et Williamson, qui utilisent beaucoup plus libéralement l'archéologie, ont fait valoir que les deux derniers, Williamson et Rainey, ont effectivement utilisé des sources d'archives de la période de la monarchie. Ainsi, ces extensions sur Kings, ces informations supplémentaires, il n'y a aucune raison de croire qu'elles ne pourraient pas être historiques. Il fallait chercher une confirmation extérieure dans les archives archéologiques.

Mais ils ont certainement laissé cette option comme une option viable car elle était historique. Plus récemment, nous avons été confrontés à une contestation de la part d'Israël Finkelstein, entre autres, qui affirme que les travaux des Chroniques datent plus tard que la période perse, plutôt à la période hasmonéenne, de la fin du IIe au début du premier siècle avant JC, extrêmement tardivement, et déclare c'est essentiellement sans valeur historique. Finkelstein, encore une fois, suit les traces de ces premiers chercheurs critiques qui ont écrit beaucoup plus tôt.

Nous avons donc devant nous un excellent cas test pour examiner les preuves archéologiques et le texte biblique des Chroniques concernant Ozias et voir s'il peut y avoir une corrélation entre ces deux sources de preuves et si elles convergent réellement. Maintenant, l'hégémonie d'Ozias sur Eilat, c'est-à-dire, encore une fois, ce port de la mer Rouge sur le golfe d'Eilat, le golfe d'Aqaba, est mentionné à la fois dans 2 Chroniques 26 : 2 et 2 Rois 14. Nous avons déjà parlé d'Eilat pouvant être identifié avec Gluxite à Tell el-Khalifeh.

Il existe des preuves d'occupation du VIII^e siècle, des preuves claires d'occupation du VIII^e siècle, qui correspondent à un site plus au nord appelé Tamar, Ein Hatziva. L'hégémonie sur Eilat, bien sûr, permettrait à Ozias d'accéder au commerce de la mer Rouge et à un port. Puisqu'il est mentionné à la fois dans le Livre des Rois et dans le Livre des Chroniques, Rainey a suggéré que ce fut le point culminant du règne d'Ozias.

Ce fut la plus grande réussite qu'il ait réussi à percer ici la forteresse d'Édomite et à ouvrir un port sur la mer Rouge comme l'avaient fait ses ancêtres, Josaphat puis Salomon avant lui. Ainsi, la création ou l'établissement d'une présence fortifiée sur le golfe d'Eilat fut véritablement le point culminant du règne d'Ozias. Et tout le reste était secondaire.

C'est l'interprétation que Rainey utilise pour ces deux grands ouvrages historiques. Or, nous savons qu'il existe une corrélation très étroite avec les styles de construction d'un autre fort au nord d'Eilat, Tell el-Khalifeh. C'est un endroit appelé Tamar, identifié comme étant Tamar.

En fait, c'est Ein Hatziva. C'est un nom arabe moderne. Et c'est juste au sud de la mer Morte, toujours dans l'Aravah.

Elle possède un système de portes similaire, une construction similaire et un très grand fort, presque de la taille d'une ville. Il s'agissait probablement d'une zone de transit judéite, soit sous Amatsia, soit contrôlée plus tard par Ozias. Le fait que les techniques de construction correspondent très étroitement au site de Tell el-Khalifeh, au sud, semble indiquer un constructeur commun.

Et ce serait Amatsia et, dans le cas de Khalifeh, Ozias. Un autre site entre eux, Yotvata, a récemment été publié. C'était une source d'eau.

Mais, malheureusement, aucune preuve de l'âge du fer IIB n'a été découverte sur le site, bien qu'elle ait certainement été utilisée au cours du 8^e siècle sur la route entre ces deux forts. A l'ouest, nous avons le site de Kadash-Barnea, ou Ein Kades. Et nous avons parlé de ce site lors de la conférence sur la sortie d'Égypte.

Ce site a été fouillé dans les années 1970 par Rudolf Cohen et avant cela par Dotan en 1956. Il s'agissait d'une massive forteresse carrée avec des tours d'angle, également datée du VIII^e siècle. D'après les poteries, il semble s'agir d'un fort frontalier ou d'une protection des routes commerciales construites pendant, supposons-nous, le règne d'Ozias.

Dans les Chroniques, Ozias s'est également étendu à l'ouest jusqu'en Philistie. Encore une fois, nous devons constamment nous poser la question : si cela avait été écrit à l'époque perse ou hellénistique, comment sauraient-ils l'importance de cela et si

toutes ces entités et régimes politiques existaient ? Eh bien, si vous regardez la carte géopolitique de ces deux royaumes, Israël au nord et Juda au sud, ils sont alliés. Ils sont alliés dans cette entreprise.

Ainsi, Juda ne peut réellement s'étendre que sur trois directions : vers l'ouest, vers le sud, ce qu'il a fait, en Philistie jusqu'à Eilat, et aussi vers l'est. Je dirais également que Juda s'est étendu sur le plateau central jordanien ou sur la côte biblique de Hami, selon 2 Chroniques 26 et 27. Cette carte ne montre pas cette expansion, mais ils peuvent s'étendre vers le nord car il s'agit d'un territoire israélite.

Alors, ils s'étendent là où ils le peuvent. Et ainsi le texte hébreu dit : il est sorti et il a fait la guerre aux Philistins et il a percé ou démoli les murs de Gath, les murs de Yavneh et le mur d'Ashdod. Et il bâtit des villes, Arim, sur le territoire d'Asdod et parmi les Philistins.

De nombreuses preuves qui ont été notées dans divers rapports de la Shephelah et du Néguev et même de la plaine côtière montrent un Juda fort et renaissant se déplaçant, s'étendant vers l'ouest, construisant des villes, réparant des villes, reconstruisant des villes et les fortifiant au cours de ce huitième siècle. période. Encore une fois, l'âge du fer 2B. Jusqu'à cette époque, une grande partie de ce travail était attribuée à Ézéchias, qui était un autre roi puissant de Juda à la fin du huitième siècle.

Mais dans certaines de ces œuvres, Ézéchias eut un règne beaucoup plus court qu'Ozias. Une partie de ces travaux, certains de ces programmes de construction et des efforts de fortification ont dû avoir lieu plus tôt. Et cela aurait dû se passer sous le règne d'Ozias.

L'objectif d'Ozias à l'ouest était de réaffirmer une présence judaïque, non seulement le long du golfe d'Aqaba, le port de la mer Rouge, mais aussi le long de la côte, et au moins de contrôler une partie de cette importante route reliant l'Égypte à la Mésopotamie, la route côtière internationale, ou souvent appelée la Via Maris. La description des Chroniques de la campagne des Philistins d'Ozias fournit également une rare campagne enregistrée d'une route, une route de campagne empruntée par l'armée de Juda. Alors regardons ces trois sites, en commençant par Yavneh.

Yavneh est un tell, une butte, assez proche de Tel-Aviv. Et il n'a pas été fouillé à fond. Des sondages ont été effectués sur le site.

Mais près du site, sur une petite colline adjacente, on a trouvé par hasard une favisa. Il s'agit d'une fosse de stockage contenant des meubles ou des objets du temple, des récipients, qui sont cérémonieusement enterrés et brisés, bien sûr, détruits cérémonieusement après leur utilisation. Et donc, l'archéologue israélien Yav,

excusez-moi, Raz Kletter, a fouillé cela dans le cadre d'une fouille de récupération d'urgence et a publié deux volumes très bien écrits sur ce qu'il a trouvé.

Or cette favisa implique évidemment l'existence d'un temple. Et la date est fin 9ème, début 8ème siècle. Et beaucoup d'influences philistines, mais aussi judaïques, ce qui semble indiquer que ce temple existait juste avant ou au plus tôt très tôt dans le règne d'Ozias.

Ce que cela nous dit n'est pas vraiment clair. Malheureusement, le site n'a pas encore fait l'objet de fouilles approfondies. Il y a eu des travaux là-bas, mais pas à grande échelle.

Et donc, Yavné, pour le moment, est encore plutôt un site neutre. Nous n'avons pas vraiment de données claires sur un quelconque type de destruction par Ozias au début du 8ème siècle. Le deuxième site est Tel es-Safi, identifié par presque tous les érudits comme Gath des Philistins.

Et un site très important. Nous en avons parlé à plusieurs reprises dans nos différents diaporamas ici ou dans des conférences PowerPoint. Et il a été détruit très clairement à la fin, dirions-nous, à la fin du 3ème, début du 4ème quart du 9ème siècle par Hazael d'Aram Damas.

Et c'est mentionné. Cela est enregistré dans 2 Rois. Aujourd'hui, au milieu du VIIIe siècle, vers la fin du règne d'Ozias, nous avons une grande colonie de 60 acres avec une culture matérielle clairement judéenne en train d'être érigée sur le site.

Et, mais il n'y a aucune preuve d'une couche de destruction avant ce site. Elle fut bâtie sur les ruines de la ville détruite par Hazaël. Il nous reste donc une question.

Y avait-il une ville à Gath qu'Ozias devait détruire ? Et selon cette archéologie, il ne semble pas y avoir grand-chose là-bas avant que cette colonie judaïque ne s'élève en 750. Cela prouve encore une fois qu'Ozias a construit la colonie, mais a-t-il détruit quelque chose avant de le faire ? La réponse réside peut-être dans le nom. Gath est un nom très courant, signifiant presse ou presse à olives.

Et il y a beaucoup de Gaths sur la carte du Levant Sud. Et il y a un autre site, Gath-Gitayim, identifié à un endroit appelé Tel Ras Abu Hamid au nord-ouest de Safi. Cela pourrait également être un candidat pour le Gath d'Ozias et présente des preuves professionnelles du début du VIIIe siècle.

Malheureusement, encore une fois, ce site n'a pas été entièrement publié. Il y a des rapports préliminaires, et je continue de parler au fouilleur, et chaque fois que je le vois, il dit : « Je suis désolé, je n'ai pas encore publié mon rapport sur Abu Hamid, mais j'y travaille. J'espère donc que cela apparaîtra.

Ainsi, Yavneh n'a pas vraiment été fouillé au point que nous puissions déterminer s'il y avait une couche de destruction au début du VIII^e siècle. Gath des Philistins, Tel es-Safi, il n'y a à ce jour aucune preuve d'une couche de destruction du début du VIII^e siècle. Cependant, il y a une occupation judaïque sous le règne d'Ozias.

Il nous reste donc un autre Gath, peut-être le Gath-Gitayim, et il se peut que ce soit le Gath qu'Ozias a réellement attaqué. Enfin, nous avons Ashdod. Et Ashdod était l'une des cinq principales villes philistines, comme nous l'avons déjà évoqué.

Mais il présente ici plusieurs caractéristiques qu'il est très important de souligner. Tout d'abord, il y a une grande porte à six chambres qui ressemble étroitement à des portes similaires en Israël et en Juda. Sous le règne de Salomon, ces portes se trouvaient à Hazor, Megiddo et Gezer. Donc, vous avez ici une porte qui ressemble beaucoup à celle-là.

Il y a aussi une autre porte à Tel Irah, un site dans le Néguev, qui date également du VIII^e siècle avec une porte similaire. Ainsi, le fouilleur, Moshe Dothan, a attribué la destruction de cette porte à Ozias parce qu'il avait lu sa Bible et savait qu'Ashdod avait été détruite par Ozias, ou du moins en partie. Mais des études récentes contestent cette affirmation.

Il semble qu'Ozias ait érigé cette porte après avoir occupé la ville, ce qui est clairement une porte de style judéite. De plus, une poignée estampillée en lamelek et des inscriptions hébraïques peuvent également faire allusion au contrôle judaïque. Aujourd'hui, à la base, à l'extérieur de la ville, dans la zone extra-muros, les fouilles de récupération ont révélé une structure administrative assyrienne.

Et nous avons eu des diapositives de cela montrant cela également, avec deux couches destructrices du 8^e siècle en dessous. Nous savons maintenant que Sargon a détruit Ashdod à la fin du VIII^e siècle. Il y a aussi une couche de destruction en dessous qui date également du 8^e siècle.

Cette couche de destruction antérieure au VIII^e siècle est, je crois, notre preuve qu'Ozias a détruit la ville. Même si elle se trouve en dehors de la ville, elle a été détruite. Et c'est, je crois, notre preuve irréfutable pour Ashdod.

Malheureusement, Ashdod n'a pas été correctement fouillée. Elle a été mal fouillée. Il a été presque entièrement publié, mais les publications ne peuvent pas faire grand-chose pour corriger les erreurs sur le terrain.

Donc, j'espère qu'à un moment donné, il y aura de futures fouilles là-bas, et nous pourrons trouver une stratification appropriée et trouver cette deuxième couche destructrice du 8^e siècle à l'intérieur de la ville ainsi qu'à l'extérieur. Or, il est dit

qu'Ozias créa également des villes, Arem, et des colonies dans les environs d'Ashdod et en Philistie. Ainsi, une étude archéologique de cette région a montré des preuves d'occupation du VIII^e siècle à Yavne Yam, Rishon Litzion, Metzad HaShav Yahu, Holot Yavne, Telmor et d'autres sites plus au sud, vers Ashkelon et Gaza.

Ainsi, ces sites, ces nouveaux sites qui ont été étudiés et partiellement fouillés, pourraient avoir servi à Ozias de nouvelles colonies judaïques autour de la Philistie et près d'Ashdod. De plus, le texte des Chroniques aux versets 7 et 8 dit que Dieu l'a aidé contre les Philistins et les Arabes qui vivaient à Gebal et contre les Maunites. Les Ammonites rendirent également hommage à Ozias.

Les Maunites sont inconnus en dehors du texte biblique. Ils sont restés inconnus jusqu'en 1970, je crois, lorsque Chaim Tadmor a lu leur nom dans les annales de Tiglath-Pileser III. Il s'agissait d'un groupe bédouin ou d'un groupe arabe contre lequel les Assyriens se sont battus.

Encore une fois, un roi assyrien du VIII^e siècle, de la fin du VIII^e siècle. Les preuves de Tal Jalul près de Madaba, en Jordanie, où l'Université Andrews a été fouillée, semblent également indiquer l'influence judaïque au cours du 8^e siècle en raison des inscriptions et d'une poignée de pithos à cercle concentrique. Il mentionne également que "... et il construisit des migdalim b'amidbar, des tours dans le désert, et il fora ou coupa des borot, des citernes, des rabbim, et beaucoup." Alors Ozias tenta de coloniser et de cultiver une partie du désert de Judée, le désert de Judée, pour ainsi dire, à l'est de Jérusalem.

Au VIII^e siècle, nous avons plusieurs colonies fortifiées et colonies de type paramilitaire avec des preuves d'irrigation, des tentatives d'irrigation sur plusieurs sites du désert de Judée, notamment Qumran, où les manuscrits de la mer Morte ont été trouvés, et à proximité d'Ein Gedi, trois sites du désert de Judée. Vallée d'Acre et un site plus au sud appelé Metsad G ozal. Ainsi, même si le texte biblique des Chroniques parle clairement du désert de Juda, dans le Midbar, cela fait référence à l'est de Jérusalem, de nombreux érudits ont vu les colonies du Néguev ou les hauts plateaux du Néguev comme mentionnés ici plutôt que le désert de Juda, qui est encore une fois un erreur. Ensuite, il est dit : « ...et son nom », littéralement son nom, que nous supposons pouvoir traduire par la renommée, la connaissance de son nom, « ...s'est répandu jusqu'à la frontière de l'Égypte, car il est devenu très fort. » Je crois que cette citation du chroniqueur fait référence à notre site de Kuntillet Ajrud, dont nous avons parlé plus tôt.

Et c'est ce fort très isolé dans l'est du Sinaï avec, rappelez-vous, des poteries israélites et des poteries judaïques. Et il aurait pu y avoir une occupation commune ici, à la frontière égyptienne. Et c'est, encore une fois, une compréhension archéologique de cette citation disant que le nom d'Ozias s'est répandu jusqu'aux frontières de l'Égypte.

Il y était connu à la frontière. Ainsi, la plupart des érudits pensent que Kuntillet Ajrud était un site simple et simplement religieux vers lequel les gens se rendaient en pèlerinage, pour faire un pèlerinage pour une raison quelconque, à cause de ces épitaphes ou prières écrites sur les jarres de stockage à l'intérieur de la porte. Cela, je crois, est totalement faux.

Je crois qu'il s'agissait en fait d'un site frontalier, d'un poste de traite et d'une étape le long des routes caravanières entre les Hajjahs et la Méditerranée. Ce n'était pas un lieu de pèlerinage religieux. Vous voyez donc ici le titre du rapport final.

Ça dit quoi? Un site religieux de l'âge du fer II à la frontière judéenne du Sinaï, ce qui, à mon avis, est faux. Il s'agissait clairement d'un site frontalier géopolitique. Cela ne sert à rien ici que vous souhaitiez faire un pèlerinage et adorer ici.

Il s'agissait simplement de soldats écrivant ou inscrivant des prières sur des bocaux de stockage. C'est tout. D'accord, Jérusalem.

Ozias a également réalisé des travaux de construction à Jérusalem. Il a construit des tours à Jérusalem. Migdalim par Yerushalayim.

A la porte d'angle, Al-Sha'ar Hapinah. Et à la porte de la vallée et à l'angle, Mitzoah, et ils les fortifièrent. Il fortifia donc Jérusalem et acheva peut-être la reconstruction du mur qui fut renversé sous le règne de son père.

Là encore, l'archéologie est intervenue et nous a donné quelques indices. Charles Warren, Kathleen Kenyon et enfin Eilat Mazar ont fouillé une tour. Chacun d'eux en a fouillé une partie.

Une porte royale le long d'un mur incliné d'Ophel, ici entre la ville de David et le mont du Temple. Et l'emplacement de la porte de la vallée et de la porte d'angle est incertain. Et peut encore refléter une expansion antérieure du mur sur la colline ouest ou peut faire partie des défenses originales entourant la ville de David.

Nous ne le savons tout simplement pas pour le moment. Espérons que cela sera découvert à un moment donné dans le futur. Mais la porte d'angle semble être, ou excusez-moi, la porte ici le long de l'Ophel semble être l'œuvre d'Ozias.

Il y a une autre photo de celui-ci. Ceci est tiré des dessins de Charles Warren, puis complété par le travail d'Eilat Mazar. Et voici une interprétation artistique de ce à quoi ressemblait cette porte au coin de l'Ophel menant au Mont du Temple.

Encore une fois, l'œuvre est très probablement celle d'Ozias. Au sud de Jérusalem, nous avons le site de Ramat Rachel. Celui-ci a de nouveau été fouillé à plusieurs

reprises par Benjamin Mazar, puis par Aharoni, des fouilles plus approfondies, et plus récemment par Lipschitz et ses collègues.

Et il est également noté qu'à la fin de son règne, Ozias contracta une sorte de maladie de peau à cause de son péché en essayant d'offrir de l'encens dans le temple. Il a donc dû être mis en quarantaine. Il a dû être mis à part parce qu'il souffrait de quelque chose comme la lèpre, probablement quelque chose de différent mais d'une condition similaire.

Alors ils lui ont construit une maison séparée. Son titre est littéralement Maison de la liberté, ce qui, encore une fois, est probablement un euphémisme, bien au contraire. Il n'était donc pas au palais.

Il a dû être hébergé ailleurs. Et Ramat Rachel aurait été un endroit idéal, qui est un palais de Judée entre Bethléem et Jérusalem. Et en regardant avec de belles vues à l'ouest, le cours supérieur de la vallée des Rephaïm, et vous obtenez une bonne brise venant de la côte jusqu'à cette vallée.

Bien sûr, il y a aussi une belle vue à l'ouest ou à l'est sur le désert de Judée jusqu'à la faille. Cela a donc été identifié comme étant Beit Hakerem, ce qui, je pense, est exact, la Maison du Vignoble. Encore une fois, Ozias était un homme du sol, c'est pourquoi il y avait de vastes terrasses autour de Ramat Rachel, qui auraient pu être réalisées par les mains royales pour le domaine royal qui entourait le site.

Et encore une fois, très tôt dans notre cours, nous avons parlé de la pierre tombale d'Ozias qui a été redécouverte et publiée en 1931, montrant encore une fois que son tombeau, à nouveau enterré séparément des autres rois, a dû être déplacé au tournant de l'époque, 1er siècle avant JC, 1er siècle après JC et réenterré. Nos conclusions sont donc les mêmes. La prépondérance des preuves provenant de sources écrites et archéologiques soutiennent un contexte géopolitique du VIIIe siècle pour le récit d'Ozias dans les Chroniques.

La référence des Chroniques aux Philistins, aux Ammonites, aux Édomites et en particulier aux Metunites reflète toutes les politiques bien documentées du VIIIe siècle. De même, les mentions dans les Chroniques de sites tels que Gerbal, Eilat, Gath, Ashdod et Yavné ne sont pas nécessairement attestées à la fin de la période perse ou hellénistique. Ainsi, la personne qui a créé cela devrait connaître beaucoup de topographie du 8ème siècle pour l'écrire correctement.

L'intensification et l'expansion rapides des colonies judaïques dans les régions montagneuses, à l'ouest de Shephelah, dans le désert de Juda, dans le Néguev et à Eilat se produisent tout au long du VIIIe siècle, et pas seulement sous le règne d'Ézéchias. Les preuves de destruction d'une porte salomonienne à six chambres à Ashdod et d'une colonie judéite à Tel es-Safi, ainsi que d'autres sites dans la plaine

côtière, fournissent une preuve de 2 Chroniques 26. L'expansion continue de Jérusalem vers le nord et l'ouest englobant la colline ouest et les traces de murs et de portes qui peuvent représenter ceux mentionnés dans 2 Chroniques 26 :9, attestent encore une fois de l'historicité du texte.

Des manœuvres géopolitiques conjointes avec le royaume d'Israël à Kuntillet Ajrud, ou Horvat Timan, du même nom, le long de la frontière égyptienne, et des preuves de l'influence judaïque à Tel Jalul, dans le plateau du centre de la Jordanie, témoignent à nouveau du récit des Chroniques. Par conséquent, il n'y a essentiellement aucune base pour affirmer que le chroniqueur a inventé ce récit en utilisant un milieu ou un modèle de la période perse tardive ou hellénistique. Au contraire, les Chroniques ont clairement accédé mais utilisé de manière sélective des sources d'archives de la période de la monarchie pour écrire son histoire de Juda.

Et je voudrais enfin souligner qu'Israel Finkelstein n'utilise pas les Meunites dans son article qui conteste l'historicité du site parce qu'il ne les utilise pas parce que cela lui prouve le contraire. Il est impossible que quelqu'un aussi tard ait connu les Meunites, qui ne sont connus que par les inscriptions de Tiglath-Pileser au 8ème siècle. Cela seul, je crois, montre l'historicité de ce texte ainsi que l'archéologie.

Merci.

Il s'agit du Dr Jeffrey Hudson dans son enseignement sur l'archéologie biblique. Il s'agit de la session 21. Un archéologue regarde le règne d'Ozias.